L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 JUIN 1883. 56me Année

Bußeur, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 2 JUIN 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un an..........................$12 00
Six mois......................6 00
Trois mois....................3 00
Un mois........................1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an..........................$3 00

Renfermant deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an..........................$3 00
Six mois......................1 50
Quatre mois..................1 00
Trois mois....................75

Renfermant deux feuilletons.

Ventes qui ont lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Encans dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles

PAR JAS. F. GUINAULT—Jolie petite résidence rue Dumaine, No 101: vente péremptoire de deux propriétés situées rue Bienville Nos 106, 108 et 138; jolie résidence à la Baie St-Louis faisant face à la Baie, ancienne résidence du juge H. F. Dubitoux.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Placement d'argent sûr et rémunérateur dans les deux magasins et maisons de résidence à trois étages en briques, Nos 124 et 226 rue Poydras, entre Baronne et Dryades, en face du marché Poydras.

PAR B. ONORATO—Une résidence confortable dans le Premier District, sur la rue Gravier, entre Johnson et Galvez.

PAR D. E. MORPHY—Au No 86 rue Magazine, huîtres en ferblanc.

Rodeos en ferblancs avec couvertures, de 1 livre chaque, pour huîtres, sans réserve. Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Les embellissements de la Nlle-Orléans, les concerts publics.

Tout se tient dans la vie d'un peuple, dans l'existence d'une ville; aucun détail, si insignifiant qu'il paraisse au premier coup d'œil, n'y est à négliger. C'est souvent dans la façon plus ou moins élégante, plus ou moins digne, de se reposer, de se distraire, d'un individu, d'une population, qu'il faut chercher le secret de la fécondité de leur activité, de la puissance de leurs énergies. Qu'est-ce que le patriotisme, l'amour du pays natal, chez la plupart d'entre nous, sinon la reconnaissance que nous inspirent les mille satisfactions de bien-être, de confort, d'amour-propre que nous lui devons, depuis notre entrée dans la vie? Expliquez-nous autrement l'amour colossal du Parisien pour l'incomparable cité qui l'a vu naître; expliquez nous autrement les élans d'enthousiasme, bien légitimes à notre avis, que vient de provoquer, chez les Newyorkais, l'inauguration du grandiose pont de Brooklyn.

Nous sommes fiers des grandes choses que produit le pays et auxquelles nous prenons notre petite part; nous sommes heureux des jouissances élégantes qu'il nous procure, et c'est là ce qui nous attache si profondément à lui. C'est ainsi que se forme le patriotisme dans les âmes; inutile d'aller en chercher l'origine ailleurs.

Les trois quarts du temps, nous estimons un individu, nous nous faisons une idée de sa valeur, en raison de la dignité qu'il apporte dans son maintien, de la correction qu'il affecte dans sa mise. Lors même que nous nous apercevons que ces soins extérieurs n'ont pour but que de cacher un gêne intérieure, nous ne lui en savons que plus de gré.

Les nations, les villes ont leur coquetterie, comme les individus; et c'est par les soins extérieurs qu'elles prennent d'elles-mêmes qu'elles s'attachent leurs enfants et conquièrent les aspects, souvent les affections des étrangers. Celui qui a dit *ubi bene, ibi patria*, a commis un affreux paradoxe; rien ne remplace la patrie, mais il faut convenir que les satisfactions de l'amour-propre et du bien-être entrent pour beaucoup dans ce qui constitue le patriotisme. Ne sont-ce pas les splendeurs, les gloires passées de la Louisiane qui ont rendu ses enfants, si fiers d'elle, qui ont développé à un si haut degré dans leur cœur l'amour du pays? et la Nouvelle-Orléans inspirerait-elle un si grand dévouement à tant de ceux qui y sont nés, sans la haute réputation dont elle a joui si longtemps dans les deux mondes?

De quoi est faite, après tout, la gloire, la grandeur d'une ville? de la beauté de ses édifices, de la vastitude, de l'élégance de ses voies publiques, de la salubrité qu'elle assure à ses habitants, des frais qu'elle fait pour leur donner le confort, des distractions élevées qu'elle leur procure, des mille satisfactions de l'esprit et du cœur qu'elle leur prodigue. C'est l'ensemble de toutes ces choses qui relève une ville, qui en fait l'honneur et la réputation, et la Nouvelle-Orléans est soumise, tout autant que les autres, à cette loi générale.

C'est donc avec plaisir, avec orgueil que nous voyons les édifices s'y élever, les voies publiques s'y assainir, les magasins s'y embellir, les distractions de toute sorte s'y multiplier, la lumière en chasser les ténèbres qui ont trop longtemps régné sur les places publiques, les gens s'y transformer et attirer, tous les soirs, sur leurs pelouses ou sous leurs ombrages, les habitants réduits jadis à étouffer entre les quatre murailles étroites de leurs maisons, durant la saison des chaleurs, c'est-à-dire une bonne moitié de l'année.

C'est surtout de l'amélioration, des embellissements de ses places publiques qu'il faut féliciter la Nouvelle-Orléans, au commencement de la saison actuelle; et cette heureuse révolution se manifeste partout, depuis les régions les plus éloignées du quatrième district jusqu'au fin fond du troisième, depuis la Place de l'Annonciation, jusqu'au Square Washington, tous les grands rendez-vous du public se trouvent actuellement brillamment éclairés à la lumière électrique, où les fuyait jadis, parce qu'on n'y trouvait pas d'agrément. Aujourd'hui, les familles commencent à s'y porter en foule, parce qu'elles peuvent y respirer l'air frais, en bonne compagnie, confortablement assises sur des bancs fraîchement peints, ou bien en longeant de gracieuses allées, élégamment dessinées, au son d'une musique enchanteresse.

Nous avons, en effet, dès aujourd'hui, des concerts-promenades, sur nos places publiques, et ce nous est une grande satisfaction d'amour-propre, de pouvoir dire tout haut que le mouvement est parti du bas de la ville, du deuxième et du troisième districts.

Déjà, l'hiver dernier, nous l'avons fait remarquer, la rue Royale, avait inauguré un système d'éclairage électrique, établi, réglé, non pas suivant les caprices ou les intérêts de chacun, comme cela se pratiquait ailleurs, mais ayant un caractère public. Tous s'étaient cotisés pour le bien être de tous, et il en était résulté un charmant éclairage, dont le public entier profitait, et qui souvent attirait dans cette rue les étrangers enchantés de ce spectacle nouveau pour eux. C'est à un sentiment de ce genre qu'ont obéi les habitants des deuxième et troisième districts en établissant leurs concerts publics du soir, place Washington et place Jackson. Ils n'ont pas songé à faire appel à l'administration; ils savaient parfaitement qu'avec la meilleure volonté du monde, elle était parfaitement incapable de venir à leur aide; ils ont créé entr'eux un système de souscription volontaire; personne n'était taxé; chacun donnait ce qu'il voulait, ou plutôt, ce qu'il pouvait; car nous devons le constater, ceux qui se sont mis à la tête du mouvement ont rencontré partout des sympathies et de bonnes volontés. On a commencé par embellir, par orner les places; puis, le succès couronnant les premiers efforts, on s'est jeté hardiment dans l'entreprise plus difficile des concerts, et, cette seconde fois, tout comme la première, on a complètement réussi.

Que voulez-vous? On fait la sourde oreille au fonctionnaire qui, en venant à vous pour vous imposer une taxe et soutirer votre argent, ne fait qu'exercer le métier qui le fait vivre; on ne résiste pas au citoyen qui travaille d'une façon désintéressée, qui a commencé par se dévouer lui-même, qui a souscrit tout le premier et prêché d'exemple avant de se hasarder à faire la leçon.

En bien, tout est d'un excellent augure pour le district français. Il est évident qu'il renaît à la vie, qu'il rentre dans le mouvement, qu'il reprend sa vieille initiative d'autrefois. Qui sait si, un jour, il n'arrivera pas à distancer ceux qui, ayant pris un instant les devants, jettent quelquefois en arrière sur lui des regards de dédain, qu'il ne mérite pas.

Il ne faut jamais l'oublier—le deuxième district, tout particulièrement, est victime d'un système fatal, qui lui lie les pieds et les mains, qui paralyse ses efforts et rend son zèle impuissant; nous voulons parler du système de l'absentéisme auquel il serait grand temps de mettre un terme. Le jour où le deuxième district sera débarrassé de cette affliction, il pourra prendre son essor et lutter à armes égales avec certains autres districts plus fortunés que lui. En attendant, on ne saurait assez le féliciter des efforts qu'il fait, des initiatives qu'il prend; on ne saurait assez témoigner de reconnaissance aux hommes de bonne volonté, de dévouement, qui ont pris la tête de colonne et donné le branle à toutes ces entreprises.

Le très-rév. Hugh Miller Thompson, D. D., donne une conférence, le 8 du courant, à 8 heures du soir, au Grunewald Hall, au profit du Trinity Church Rectory Committee. Le prix du billet est d'une piastre.

La fête Italienne.

Demain la Société Italienne de bienfaisance mutuelle célèbrera son 34ème anniversaire et la grande fête de l'Italie, "*Il Statuto Nazionale.*" Cette célébration se couronnera par un banquet à l'Hôtel Washington, Milneburg, et nous remercions M. E. Trois, l'intelligent secrétaire de la Société, pour la gracieuse invitation qu'il nous a adressée.

La Société Italienne est de celles qui ont la pratique du bien, qui savent le faire largement et dignement. Les Italiens la citent avec un légitime orgueil, et tous vous diront ici qu'elle se compose de citoyens utiles, honorables toujours prêts au devoir. S'ils ont le culte sacré de la patrie absente, ils aiment cordialement aussi cette ville de la Nouvelle-Orléans, cette Louisiane où ils ont fixé leur résidence, où ils ont contracté des liens sérieux, où se trouvent leurs intérêts, leurs affections, où sont nés leurs enfants.

La double fête qui les réunira demain aura tout un caractère de famille; elle brillera, comme toujours, par l'union, par la cordialité, et aussi par le goût, la somptuosité.

Fiez-vous [illegible] pour le banquet à leur vieille habitude d'organisation et à MM. Trisconi et Miguel qui ne savent pas faire les choses à demi.

Le Cercle de la Harpe Eolienne.

Ce Club musical, déjà très haut placé dans l'estime publique, annonce pour jeudi prochain un concert vocal et instrumental qui sera tout un événement. En effet il a été assez heureux pour obtenir le concours de M. Tournié qui ce soir là fera ses adieux à ce public de la Nouvelle-Orléans par lequel il a été tant et tant choyé.

On ne saurait trop remercier le Cercle de la Harpe Eolienne de cette initiative qui rendra plus éclatant encore le succès de son nouveau concert. On y entendra M. H. Joubert, des artistes en vogue et les membres du Club.

Nous reparlerons de cette soirée.

Avant de terminer, écrivons que le Cercle de la Harpe Eolienne inaugurait son nouveau local de la rue St Louis, avant-hier, par une soirée musicale et un banquet. Une confusion de dates nous a privé du plaisir d'y assister, et voilà pourquoi nous n'avons pas parlé dans les colonnes de l'ABEILLE, de cette fête qui a été toute brillante.

Nous en adressons aux membres du Club et nos excuses et nos regrets.

L'ORPHÉON FRANÇAIS.—Les Orphéonistes auront ce soir foule, car la demande des invitations a été considérable pour leur fête—un Concert et un Bal. Le programme est très attrayant; solos, duos, chœurs—vaudront à l'auditoire d'entendre tous les chanteurs de cette Société et dans des morceaux aimés du public. Rien n'a été négligé pour que le bal soit brillant, et ce ne sera pas trop de la nuit entière pour tant de jeunes filles, de jeunes femmes et de jeunes gens qui l'attendent avec impatience.

Longue vie et jarrets d'acier aux Orphéonistes.

LE FORT ESPAGNOL.—Le succès de la troupe du nouveau théâtre s'est encore mieux accentué hier soir, et cela devant un auditoire qui débordait de la plateforme immense cependant.

M. Salter, homme de progrès par excellence, s'est imposé de lourds sacrifices d'argent; mais tout indique qu'il en sera largement rémunéré. C'est ainsi que la Nouvelle-Orléans verra s'agrandir de jour en jour le cercle de ses plaisirs.

Tous les soirs jusqu'à nouvel ordre *La Mascotte*. Places réservées 25 cents. Voir l'annonce.

SOCIÉTÉ SUISSE.—Cette Société donne demain une grande fête avec tir et distribution de prix, au Jardin Magnolia.

Voir l'annonce.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Matinée et soirée au Théâtre d'Eté, fort bien nommé, car il est si bien ventilé que toujours il y règne une très agréable température. Ce qui n'empêche pas d'y applaudir très chaudement des sujets amusants et populaires.

COW BOYS.—La seconde exhibition des Cow-Boys se donnera aujourd'hui aux Fair Grounds, dont les portes ouvriront à midi. Les exercices commenceront à quatre heures. Nous engageons le public à voir ce très curieux et très émouvant spectacle.

Prix 50 cents.

Le *Rappel Louisianais*, paroisse St-Jacques, du 29 mai:

Nous avons le regret d'enregistrer le décès de M. Hippolyte Dubourg, habitant du quatrième ward de la paroisse St-Jacques, rive gauche. M. Hippolyte Dubourg était doué d'une nature généreuse et possédait un cœur chaud. Il laisse de nombreux amis que sa mort a péniblement surpris.

Nos compliments de condoléance à son frère, M. Emile Dubourg, et à sa famille.

Un ténor en voyage.

Nous avons eu le plaisir de recevoir hier la bonne visite de M. Tournié, retour de Mexico, un superbe climat assurément, mais où notre ténor a trouvé moyen de perdre une vingtaine de livres. Nous ne le chicanerons pas là-dessus d'ailleurs, car il lui reste encore assez de santé et de vigueur pour parer aux éventualités de ce genre.

M. Tournié nous a confirmé ce que nous avions entendu dire: l'exploitation de M. Défossez, heureuse au début, n'a pas eu une fin répondant au commencement. Une fois de plus c'est à la queue que s'est trouvé le venin.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette campagne, toute pleine de péripéties; nous nous contenterons d'écrire que plusieurs de nos artistes ont retrouvé à Mexico leurs succès de la Nouvelle-Orléans, et y ont fait connaître et aimer un répertoire qu'ignorait une grande partie du public mexicain. Immédiatement après la clôture de la saison théâtrale, presque tous les sujets de M. Défossez ont repris le chemin de la France; sauf ceux qui sont rengagés et Mlle Fouquet maintenant à New York.

Là-bas comme ici M. Tournié, qui à toutes les qualités artistiques joint celle d'être infatigable, a fait un rude service. L'opérette n'ayant eu que courte vie, force lui a été d'être de toutes les fêtes, de se trouver sans cesse sur la brèche. C'est là une tâche à laquelle succomberaient bien des ténors, mais que lui accepte et accomplit sans fléchir; car cette perte de dix-huit ou vingt livres, dont nous parlons plus haut, n'est nullement l'effet de sa présence continuelle au répertoire. Non.

Une vilaine visiteuse est en ce moment à Vera-Cruz, la fièvre jaune, et si observateur que soit M. Tournié, il n'a pas tenu à en faire l'étude sur place; il ne pousse pas la curiosité des voyages jusqu'à cette outrance. Musicien, il aime la mesure, non pas l'exagération. Son parti a donc vite été pris, et il s'est décidé à regagner la Nouvelle-Orléans qu'il voulait revoir, en traversant le Mexique en chemin de fer jusqu'à Queretaro—le lieu où le pauvre Maximilien expia si malheureusement son rêve d'empire—et de là par diligence jusqu'à Laredo, où il devait retrouver le railroad pour rentrer ainsi dans notre ville, en passant à San Antonio et Houston.

Seulement si la fièvre jaune ne sait pas cette zone-là, on y trouve, semble-t-il, un reste d'épidémie d'autre nature, et dont nous croyions nos voisins définitivement débarrassés. Nous voulons parler des brigands.

Trop naïf, nous nous imaginions qu'il n'en restait plus que dans l'opéra-comique et l'opérette, pour y chanter et y porter de pimpants costumes; nous nous trompions.

Si bien qu'entre Saltillo et Monterey la diligence très mal suspendue où se trouvaient M. et Mme Tournié, fut accostée un jour par plusieurs gaillards de détestable mine, et n'ayant nullement appris à l'école de la rampe les bonnes façons de *Fra-Diavolo*. Des voleurs de mauvais ton.

C'était une impression de voyage et tout artiste en est friand. Mais pour être ténor, on n'en a pas moins des muscles, de l'énergie, des armes et de la poudre sèche, surtout quand on a joué le personnage de don Jose de *Carmen*, et qu'on connaît sa montagne. De plus notre excellent chanteur était flanqué de trois de ces Américains, qu'on ne prend jamais sans vert, et qui, pour avoir pratiqué le Mexique, savent les provisions de toute sorte dont il se faut munir lorsqu'on se hasarde par les chemins un peu retirés. Ces compagnons de route étaient, comme M. Tournié, bien pourvus de ces bibelots qu'on nomme revolvers et carabines, et ils paraissaient peu disposés à vider leurs poches dans celles des bandits en question.

Ceux-ci jugèrent vite et bien la situation. Sentant une odeur de poudre malsaine, ils se retirèrent aussitôt, et les mains vides, en s'excusant de la halte qu'ils avaient fait subir à la diligence, et en alléguant, pour justifier leur acte, qu'ils étaient chargés de la surveillance de la route. Et le stage passe sans payer l'impôt de l'argent ou du sang.

Qui sait? C'étaient peut-être des dilettanti ruinés, exploitant maintenant les sierras, et qui, en reconnaissant le ténor favori de leur Théâtre-National, avaient désarmé, et lui avaient rendu la *voie* libre, afin de ne point porter atteinte à la sienne.... de *voix*. Ouf! et pardon pour ce mot de malfaiteur.

M. Tournié a, croyons-nous, l'intention de quitter la Nouvelle-Orléans le 8 juin. A cette date il se mettra en route pour New York où il doit prendre le steamer du Hâvre.

Mais avant de laisser la Nouvelle-Orléans il s'y fera entendre au moins une fois encore. *Le Cercle de la Harpe Eolienne* a eu en effet la bonne fortune d'obtenir son concours à un Concert Vocal et Instrumental qui aura lieu au Grunewald Hall, jeudi prochain. Nous nous doutions bien que quelqu'un aurait la pensée d'arrêter l'éminent artiste au passage; et nous-même nous allions en donner le conseil à l'administration du West End et à celle du Fort Espagnol. M. Tournié chantant, par exemple, sur la rive du Pontchartrain, *Le Lac*, cette délicieuse page où Lamartine et Niedermeyer—poésie et musique—luttent d'inspiration, cela aurait eu son prix. Quant à la recette, elle se devine.

Les détails que nous tenons de M. Tournié indiquent que M. Défossez n'a pas modifié ses projets, et que la saison prochaine il exploitera ici l'Opéra. Il a même déjà contracté avec MM. Guille, Martin, Jourdan et Gravier.

Du reste, nous saurons bientôt à quoi nous en tenir là-dessus, car M. Défossez est attendu ici d'un moment à l'autre.

Il est probable qu'en arrivant à Paris M. Tournié signera un engagement soit avec la direction Roudil, du théâtre de Toulouse, soit avec celle du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. Dans ces deux villes il a laissé de brillants souvenirs.

—Les journaux d'hier ont parlé assez longuement des différends qui se sont élevés à Mexico entre les artistes français et le directeur; de diverses arrestations qu'ont provoquées ces débats; de l'empêchement porté au départ de M. et Mme Reine, de la forte dépense que cet empêchement a value à ceux-ci; de la perte d'un mois d'appointements subie par les membres de la troupe d'opéra et d'opérette; du concert que MM. Tournié, Delrat et autres, appuyés par les consuls de France, de Belgique et la Société Française, ont dû donner à Mexico afin de fournir à nombre de leurs camarades les moyens de rentrer en France, etc.

Nous ne prétendons pas nier l'exactitude de cet exposé, mais nous ne désirons pas non plus nous mêler au débat avant d'avoir entendu la version de M. Défossez. Nous attendrons donc celle-ci avant de juger une situation sur laquelle un fâcheux silence a été si longtemps gardé et comme systématiquement. Pour l'avenir même de la scène française à la Nouvelle-Orléans il est important, il est indispensable que la pleine lumière soit faite sur toute cette exploitation à Mexico, ville aux goûts artistiques dont l'appui faciliterait, assurerait même l'existence de troupes lyriques régulières au théâtre de la rue Bourbon.

La campagne de M. Défossez au Mexique avait commencé le dimanche de Pâques, 25 mars; elle s'est close le 12 mai.

L. P. C.

FAIRFIELD, IOWA.—Le Dr J. L. Myers dit: "Brown's Iron Bitters" est la meilleure préparation de fer que j'aie connue depuis 30 ans que j'exerce la médecine.

WEST END.—L'administration du West End avait raison de prendre des dispositions lui permettant de transporter hier soir 20,000 personnes. Nous ne savons pas quel a été le chiffre de ses passagers, mais à regarder cette masse houleuse qui occupait chaque pouce des terrains du West End on eût cru vraiment que la ville entière s'y était portée. Nul n'a été trompé dans son attente; la fête a été splendide.

Malgré les pluies dont nous avions craint l'effet, le feu d'artifice a superbement marché; pas un effet n'a été manqué. Les quatorze ou quinze pièces qui le composaient ont obtenu un succès d'enthousiasme; à chacune d'elles c'étaient des bravos prolongés et où se mêlaient tant et tant de voix, qu'elles ont dû arriver bien loin. Cette fois les harlements des locomotives étaient absolument couverts par les cris de joie de cette foule.

Le total de la recette doit être considérable. Nous sommes heureux de voir ainsi accorder un riche patronage aux deux établissements que l'esprit d'entreprise a créés sur les bords de notre lac, et dont les embellissements se multiplieront encore si la même vogue leur est continuée.

La République française :

Le discours que M. Waldeck-Rousseau vient de prononcer au banquet d'Angoulême comptera dans l'existence de notre jeune ministre de l'intérieur. L'éloquence du "balcon" ne lui sied pas moins que l'éloquence de la tribune. Il semble même qu'en s'adressant à un public populaire sa pensée se soit élargie. Elle a cette fois une ampleur et une élévation que nous ne lui avions pas encore connues. Se débarrassant de la robe de l'avocat, il a, mieux encore que dans son discours sur les récidivistes, remplacé la discussion juridique par de puissantes considérations de l'ordre politique, et nous ne saurions trop dire ce qui nous réjouit le plus dans cette harangue, le grand souffle que fait le tribun, ou la netteté des idées qui marque l'homme de gouvernement.

M. Waldeck-Rousseau a mille fois raison: il est grandement temps que la France retrouve son unité morale par la libre adhésion de tous ses enfants à la République. Voilà douze ans que nous vivons dans la lutte. Dans ces douze ans la République a traversé tant d'embûches, a remporté tant de victoires, a conquis tant de départements, qu'aucun homme de sens ne peut plus croire à sa défaite. Il n'y a plus d'avenir ni pour la monarchie ni pour l'empire. Mais alors comment se fait-il que des hommes de bonne foi, en qui battent des cœurs de patriotes, s'obstinent à combattre sans espoir une forme de gouvernement qui ne leur impose aucun sacrifice? Elle est ouverte à tous, notre République. Les conservateurs y trouvent leurs places aussi bien que les utopistes. Pourquoi refusent-ils d'y entrer? Hé! sans doute, précisément parce que la République est ouverte à tous, elle ne supprimera pas les discussions et les dissensions; il y aura encore des partis, il y en aura éternellement, car ils sont de l'essence même de toute vie politique. Mais si ces partis s'entendaient au moins sur la forme du gouvernement; si le principe de la Constitution devenait pour eux une de ces bases de la vie sociale que l'on n'examine plus, soit parce qu'on y croit comme à un axiome, soit parce qu'on a reconnu l'inanité de pareilles questions; si, divisés comme les Anglais en whigs et en tories, nous nous entendions tous pour respecter la République ainsi qu'ils respectent leur très-gracieuse Majesté, quelle figure la France ferait dans le monde! "Essayez, répéterons-nous après M. Waldeck-Rousseau, de calculer, osez donc chiffrer ce qu'une lutte stérile, sans espoir et sans issue possible, a pu coûter à la grandeur nationale!" Si la France a vu diminuer son prestige dans cette fatale année 1882, c'est que jugeant sur une très-fausse apparence, l'Europe a cru la République menacée et qu'elle s'est attendue à nous voir retomber dans les luttes déplorables dont nous étions sortis depuis quatre ans. Plus nous nous rapprocherons de l'unité politique, plus notre pays sera fort et respecté.

Et que l'on ne vienne pas dire que c'est là un plaidoyer intéressé, parce que le gouvernement républicain est celui de notre choix. Rien ne prouve que l'accession des monarchistes et des impérialistes à la République consoliderait le pouvoir aux mains de nos amis. Ce qui nous demande, c'est l'urgence pour le pays de ne plus épuiser ses meilleures forces dans l'attaque ou la défense de la Constitution. Ce qui nous frappe, c'est l'intérêt même de nos adversaires à cesser les hostilités. En les continuant, non-seulement ils ne feront qu'essuyer de perpétuelles défaites, mais ils s'aliéneront de plus en plus la majorité de la nation, ils deviendront chaque année davantage des émigrés au dedans, avec tous les inconvénients et tous les défauts inséparables d'une émigration politique. Les idées et les causes qui leur sont chères en souffriront plus encore qu'eux-mêmes individuellement. Qu'espèrent-ils? S'ils voulaient bien se le demander sérieusement, ils ne pourront que répondre: Nous n'espérons plus rien; c'en est fait du roi et de l'empereur. Mais alors le plaisir de décocher des épigrammes à la République, ou encore de lui causer parfois de légers embarras, peut-il justifier d'une conduite si nuisible à eux-mêmes et d'un effet si détestable sur la prospérité de la France?

Nous ignorons si l'énergique appel de M. Waldeck-Rousseau trouvera de l'écho non certes parmi les chefs mais dans les rangs des populations qui regrettent encore le passé. Ce qui est certain, c'est que nous avons pour premier devoir de continuer sans relâche la conquête pacifique de chaque département, de chaque canton, de chaque commune. Tant que cette œuvre ne sera pas achevée, tant que l'Ouest notamment figurera en noir sur la carte électorale, il sera prématuré de nous diviser sur la révision immédiate ou prochaine, ou sur telle question de métaphysique politique. Il faut avant tout délivrer les minorités républicaines opprimées. Ce devoir incombe tout particulièrement au gouvernement. Il le faut unitaire, pour que partout il pourvoie à l'exécution des lois démocratiques et qu'il assure le respect de la République. Le cabinet actuel est vivement la responsabilité qui lui incombe à cet égard. Amis et adversaires le reconnaissent également. Mais après le discours d'Angoulême la mauvaise foi seule pourra confondre un gouvernement unitaire et un gouvernement autoritaire. M. Waldeck Rousseau l'a dit en termes qui ne laissent place à aucune équivoque: "Il faut que toutes les idées soient remuées dans le pays, que toutes les controverses soient possibles, que toutes les voix soient entendues; il faut laisser discuter la Constitution jusque dans ses origines, il faut laisser discuter même la République......" Si le ministre qui tient ce langage n'est pas libéral, qui donc est libéral? Si ce n'est point là la liberté, quand donc la France a-t-elle connu la liberté? Où donc et dans quelle partie du monde la liberté a-t-elle jamais été proclamée si c'est là le programme d'un cabinet autoritaire?

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques nourrissants les plus sûrs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies. (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)

La falsification des vins à New-York a pris un tel développement dans ces derniers temps, dit *L'Union Nouvelle*, de Los Angeles, Californie, qu'elle s'étend jusqu'aux vins de Californie et à ceux de Los Angeles spécialement.

Les falsificateurs, avec un gallon de vin du pays, en font trois ou quatre en y ajoutant de l'eau, du glucose, de la teinture pour lui donner de la couleur et une essence de parfum qui lui donne le bouquet. Dans ces conditions, les falsificateurs peuvent faire une concurrence déloyale non seulement aux négociants en vins Californiens mais aussi au commerce des vins français, car après avoir décanté les vins de Californie et leur avoir ainsi ôté leur goût de terroir, ils les vendent en bouteilles portant des étiquettes françaises. La fraude porte donc, non seulement sur la nature mais sur le nom du vin, et les américains, qui sont peut-être le peuple le moins connaisseur en vins, paient cher et absorbent sous l'étiquette française des drogues plus ou moins nuisibles à la santé, mais qui, à coup sûr, n'ont pas les qualités bienfaisantes et généreuses des vins naturels.

La fraude s'exerce également sur les eaux-de-vie.

Tous les producteurs et les fabricants honnêtes doivent s'unir pour réclamer du Congrès une législation qui mette un terme à cet abus. Dans sa dernière session, le Congrès a passé des lois très sévères contre l'importation et la vente du thé adultéré et cette mesure est universellement approuvée. Pourquoi n'en prendrait-il pas une semblable à l'égard des vins falsifiés? Le vin commence à devenir une boisson nationale, comme le thé, et les législateurs ont un devoir égal de protéger les populations contre les fraudes de l'une comme de l'autre de ces boissons.

Les rhumatismes, la mauvaise composition du sang, la débilité générale, et bien d'autres maladies chroniques réputées incurables, sont souvent guéris par "Brown's Iron Bitters."

Horsford's Acid Phosphate

Remède sûr.

Le Dr R. CUTTER, de Boston, Mass., dit: J'ai pu constater que le Phosphate répondait à tout le bien qu'on en disait et je le considère comme un remède sûr."

Paris, 28 mai.—Le ministère de la reine de Madagascar a publié un manifeste enjoignant à tous les citoyens français et à tous ceux ayant juré obéissance au gouvernement français, d'avoir à quitter l'île. Cette mesure est considérée comme une acceptation formelle du défi de guerre que les Malgaches considèrent comme leur ayant été jeté par la France.

Paris, 28 mai.—Un incendie qui prendra probablement les proportions d'un immense désastre, vient d'éclater sur les bords de la Seine. Jusqu'à présent le feu ne dépasse pas le canal Saint-Martin. Les lueurs de l'incendie illuminent le ciel et peuvent se voir à plusieurs milles à la ronde. Plus de cent mille personnes sont massées sur les quais et les ponts, contemplant ce spectacle grandiose. Toutes les pompes de la ville combattent l'incendie, et un cordon de troupes maintient la foule à distance du quartier embrasé, pour empêcher les accidents que pourrait causer la chute des murs. Il est probable que les pompiers seront obligés de faire sauter avec de la poudre plusieurs constructions pour arrêter les progrès du feu.

Le sens commun condensé—1.

Il est difficile d'indiquer en quelques lignes les raisons pour lesquelles "Tarrant's Seltzer Aperient" doit être préféré comme correctif et altérant à tout autre médicament en usage. 1° Il fait tomber la fièvre; 2° il nettoie l'intestin sans violence ni douleur; 3° il tonifie l'estomac; 4° il règle la sécrétion bilieuse; 5° il provoque la transpiration; 6° il débarrasse le système des humeurs malsaines; 7° il calme les nerfs; 8° il agit sur le sang comme dépuratif; enfin, c'est une des boissons les plus rafraîchissantes que peut prendre un malade. En vente chez tous les pharmaciens.

Le *Weekly Eagle* (paroisse St-Bernard) Lne., du 31 mai:

Il y a un peu plus d'un an, une demi-douzaine d'hommes de couleur intelligents de notre paroisse ont eu l'idée d'organiser une association de bienfaisance mutuelle, laquelle compte, aujourd'hui, 50 membres. Cette société a créé un fonds destiné à élever une école pour les enfants de couleur indigents. L'école s'élève aujourd'hui sur la propriété Fasende, elle sera bientôt achevée.

— Nous avons eu, mardi, de fortes pluies, qui ont rendu un peu de vigueur à la végétation qui languissait.

Le *Capitolian Advocate* (Baton Rouge), Lne., du 29 mai:

Nous apprenons de bonne source que les trains du chemin de fer Texas Pacific ne peuvent pas traverser l'Atchafalaya avant le 15 juin.

De l'éminent Dr H. R. Hopson, Memphis, Tenn.

"J'ai employé Colden's Liquid Beef Tonic dans plusieurs cas de *consomption* et de *débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens).

Les cessions de territoires représentent une valeur beaucoup plus grande que celle qu'on leur attribue généralement et qui vient s'ajouter à la valeur morale qu'ont le territoire cédé et la population pour le pays auxquels ils sont enlevés.

C'est ainsi qu'au point de vue froidement économique la cession de l'Alsace-Lorraine à la suite de la guerre de 1870, a été pour la France une perte surpassant beaucoup la rançon pécuniaire et les frais de guerre. Les territoires cédés, par la richesse de leur agriculture et de leur industrie, avaient une valeur d'environ 8 milliards, et par leur population, qui d'après le recensement de 1866 atteignait 1,600,000 habitants, une valeur minimum de 12 milliards soit au total 20 milliards.

Pour la France entière, la diminution de population constatée par la différence entre les deux recensements de 1866 et de 1872, environ deux millions d'habitants, diminution résultant de la perte de l'Alsace-Lorraine des soldats morts pendant la guerre, et de la plus grande mortalité de cette époque, représente une perte de 16 milliards.

Ces 16 milliards ajoutés aux 8 milliards représentant la valeur des territoires cédés, aux cinq milliards d'indemnité, aux 4,287 millions de frais de guerre, élèvent les pertes, résultant de celle-ci à 33 milliards, soit à 6,8 0/0 de la fortune de la France à cette époque.

Estimer la valeur d'une armée, revient dit le *Globe* de Paris, à déterminer la valeur moyenne d'un groupe de jeunes gens de 20 à 25 ans, d'après la valeur moyenne de chacun d'eux ou plutôt de chaque catégorie composant ce groupe. Le graphique publié dans le précédent article sur la valeur de l'homme montre que les jeunes gens de 20 ans représentent une valeur atteignant, suivant la catégorie correspondant à leurs salaires antérieurs 4,000,—9,000,—18,000,—42,000—pour des salaires de 230—600—1,100—2,500 ou à des salaires maximum d'hommes fait de 390—1,000—1,650—4,000—7,000—10,000.

Il est évident que la valeur moyenne du groupe dépendra alors du nombre de jeunes gens de chaque catégorie de valeur différentes entrant dans ce groupe, ou autrement dit de la répartition des salaires.

D'après les travaux fait sur cette question on peut admettre que les salaires, suivant lesquels nous avons déterminé la valeur de l'homme, se répartissent à peu près ainsi :

Individus ayant des salair. ann. moy. de			
10	—	—	330
60	—	—	1,000
25	—	—	1,650
3	—	—	4,000
1.75	—	—	7,000
6.25	—	—	10,000
100			

D'après ces données, la valeur moyenne de 100 jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans ressort à 1,353, fr. et, par suite, celle d'un jeune homme ou d'un soldat, à 13,530 fr.

La valeur d'une armée de 100,000 hommes dépasse donc 1,300,000,000.

Ce chiffre montre combien sont énormes pour la nation les pertes occasionnées par le décès de jeunes soldats par suite de blessures ou de maladies résultant du fait de la guerre, sommes qui doivent être ajoutées aux pertes matérielles de même origine.

Il est à remarquer en outre, qu'au point de vue économique, les jeunes soldats de l'armée active n'étant pas arrivés à leur maximum de production n'ont pas atteint leur valeur d'hommes; dès lors une armée d'adultes composée d'hommes de trente à quarante ans a une valeur économique beaucoup plus considérable, représente un capital beaucoup plus élevé et est, par conséquent, plus précieuse pour la nation que celle qui n'est composée que de jeunes soldats.

JOPLIN, MO.—Le Dr J. B. Morgan dit: "Je constate que les "Brown's Iron Bitters" donnent une entière satisfaction à ceux qui les emploient."

En 1734, le célèbre naturaliste Bernard de Jussieu reçut, du médecin anglais Collision, deux jeunes plants de cèdres apportés du Liban. Il en donna un au Jardin des Plantes de Paris, où tous les visiteurs vont encore l'admirer, et l'autre à l'un de ses amis, du nom de Trudaine, qui le planta dans le parc de son château, à Montigny-Lencoup (Seine-et-Marne).

La *Revue de Champagne et de Brie* a publié, sur ce dernier, une intéressante notice, due à la plume de l'érudit greffier de la justice de paix de Donnemarie, M. Ernest Chevalier, qui s'exprime ainsi:

"Le cèdre de Montigny Lencoup l'emporte de beaucoup sur celui du Jardin des Plantes de Paris, son frère jumeau; la nature, libérale à son égard, s'est plu à lui assurer la prééminence. Il est grand, bien fait, imposant; ses rameaux immenses, touffus largement étalés par étages horizontaux lui donnent un aspect pittoresque et sévère au milieu du cercle de sapins qui l'entoure. Voici quelles sont aujourd'hui ses dimensions exactes: Ras de terre, 8m80 de circonférence; à 2 mètres du sol 7m90; à 3m20, 9m95.

"Sa hauteur est de 32 mètres. Les trois branches principales forment la tête mesurent: la première, 8m35 de circonférence; la seconde, 5m05; la troisième, 4m80. De ces branches partent des rameaux ayant la dimension de gros arbres. Les plus grandes branches horizontales atteignent une longueur de 20 mètres. Le terrain couvert par cet arbre est de plus de dix ares.

En 1854, lors de la division des dépendances du domaine des Trudaine, pour soustraire cet arbre géant au vandalisme de la bande noire, les habitants du village de Montigny-Lencoup ouvrirent une souscription qui s'étendit au département de Seine-et-Marne et qui produisit 8,002 fr. Moyennant cette somme, la commune vint propriétaire du terrain sur lequel se trouvent le cèdre et quelques autres arbres résineux.

Un arbre qui couvre 1,000 mètres carrés de terrain, ou peut y danser en rond, n'est-ce pas, bons habitants de Montigny?

Décédée, hier, à 6 heures du matin à l'âge de 12 ans et 9 mois, LOUISE E TELLE, fille de LOUIS LAROQUE et d'ALICE OLIVIER DE VEZIN. Les amis et connaissances des famil. les Laroque, Devezin et J. B. Preau sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 2 juin 1883, à 10 heures du matin. Le convoi partira du No 491 de la rue Columbus, entre les rues St-Claude et Marais.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera lieu à la Cathédrale St Louis, MARDI 5 juin, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu THEODORE ALEXANDRE LEVEAU, décédé le 5 juin 1882. Les parents et amis du défunt sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de sa mère.

1 juin—3t

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.

Notre énorme Towboat (bâteau-remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie.

34 rue Carondelet

7mars—au 6 août

Salle de la St-Bernard Steam Engine Fire Co. No 1.—St Bernard, 1er juin 1883.—Les officiers et les membres de cette compagnie sont par le présent notifiés que la réunion trimestrielle aura lieu LUNDI, 4 juin, à 7 1/2 P. M. Règlement des arrérages.

Par ordre: J. H. AUGUSTIN, Président.

Ed. Wuerz, Secrétaire par intérim. 2 juin—1t

Avis aux passagers.—Les personnes ayant engagé leurs passages par le vapeur français le PARIS, commandant Artur, sont prévenues qu'elles sont requises de se rendre à bord DIMANCHE, le 3 du courant, à 9 heures du matin.

Toutes personnes qui désirent s'embarquer pour l'Europe, sont priées de se présenter à nos bureaux le plus tôt possible pour y prendre leurs billets.

TOSSTALL, CLAYTON & CO., Agent. No 173 Common street. 2juin—3t

L'UNION FRANÇAISE.

Assemblée Générale.

Conformément à l'art. XI, de la Constitution de la Société, MM. les Sociétaires sont invités à assister à une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE qui aura lieu DIMANCHE, 3 juin, à la Salle de l'UNION. La séance sera ouverte à 5 heures précises.

Messieurs les membres sont priés d'être ponctuels. Il leur sera donné communication du résultat de la Tombola et d'autres questions importantes.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président. H. BILLARD, Secrétaire. 1 juin—3t

L'UNION FRANÇAISE.

Les LOTS non réclamés seront délivrés au local de l'Union Française, SAMEDI et les jours suivants, de midi à 3 heures, jusqu'au 23 juin 1883.

Pour le Comité de la Tombola, H. BILLARD, Secrétaire. 1 juin—1m

Cuisinière.

On demande une BONNE CUISINIÈRE au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser immédiatement. 30 mai—

On demande

UNE BLANCHISSEUSE et UNE JEUNE FILLE de couleur pour aider au service de la maison.

S'adresser No 173, rue Carondelet, entre Girod et Julia. 30 mai—

CHAUSSURES FINES

A

l'Etoile Rouge!

4 mai—1m

Moulin à sucre en vente.—Un moulin ayant 3 rouleaux de 4 pieds sur 25 pouces, une machine dont le piston est de 3 1/2 pieds sur 10 pouces de cylindre, 2 chaudières à sucre en fer battu; toutes les machines solides et en parfait état. S'adresser à R. A. SCHEIDECKER, 225 rue de Chartres. Aussi, un moulin à sucre en bon état. 27 mai—7t

Bureau du "New Orleans City and Lake Railroad Company," No 102 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans, 26 mai 1883.—Les actionnaires du "New Orleans City and Lake Railroad Company," sont notifiés que conformément à une résolution adoptée à une réunion spéciale tenue ce jour, les souscriptions au pair de mille actions en addition au stock seront émises selon la charte, et reçues au bureau de la compagnie, pour une période de dix jours commençant le 28 mai 1883. Tout actionnaire aura droit à une action pour chaque quinze qu'il possède. A l'expiration des dix jours la compagnie pourra disposer de la balance du stock.

W. E. LEVERICH, Secrétaire. 27 mai—3t 31,3 juin.

Bureau du "New Orleans City and Lake Railroad Company," No 102 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans, 26 mai 1883.—Les incorporateurs du "New Orleans City and Lake Railroad Company" sont notifiés que les certificats d'actions seront prêts, à être délivrés à partir du 29 mai 1883 et seront émis après la livraison des certificats du "New Orleans City Railroad Company."

W. E. LEVERICH, Secrétaire. 27 mai—27 31,3 juin.

AVIS AU PUBLIC VISITANT LE WEST END.

Le seul endroit de la plateforme où se vendent sous le Pavillon et aux tables devant le Pavillon Crèmes à la Glace, Biscuits, Sorbets, Limonades Glacées, Soda, Mead, Eaux Minérales, Gâteaux et Candies. Nous garantissons la pureté de nos confectionnaires et la modicité de leurs prix.

O. & J. McCLOSKEY, PAVILLON DU WEST END.

19 mai—1y, 1 mois—Dim, Mar, Jeudi.

Washington Hotel,

A MILNEBURG, VIEUX LAC.

Réouverture pour la saison d'été

J. TRISCONI, Propriétaire.

A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal dans le Sud, et son surintendant M. Fritz Spelhauer. Bains pour familles, dames ou hommes: il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aucun canal urbain ne se déchargeant dans les parages de Milneburg.

Prix invariablement modérés.

Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain au pied des Champs-Elysées, Après 2 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures. 29 avril—3m—Ma.J.D PP

THE MILD POWER CURES. HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFICS.

In use 30 years.—Each number the special prescription of an eminent physician.—The only Simple, Safe and Sure Medicines for the people.

[illegible]

Sold by druggists, or sent by the case, or single Vial, free of charge, on receipt of price. Send for Dr Humphreys' Book on Disease &c. (144 pages), also Illustrated Catalogue FREE. Address, Humphreys' Homeopathic Medicine Co., 109 Fulton Street, New York.

A vendre par LEON ARLAUD. Ma.J.Ve

PRENEZ AVIS!

Outre les réductions très grandes que nous avons déjà fait subir aux prix de toutes nos marchandises pour HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS et ENFANTS, telles que: Vêtements, Articles de Toilette, Chapeaux, Malles, Valises, etc., etc., nous offrons maintenant aux "acheteurs au comptant" les escomptes suivants sur tous leurs achats.

De $1 à $20, 5 pour cent d'escompte.
De $20 à $50, 7 pour cent d'escompte.
De $50 à davantage, 10 pour cent d'escompte.

Souvenez-vous de ce que toutes nos marchandises ont été réduites au-dessous du prix de revient des manufactures, et que l'escompte que nous offrons est calculé à amener une vente d'écoulement de tout notre Stock, pour cause de dissolution de société.

C. LAZARD & Cie.,

213, 215 et 217 RUE DÉCATUR,

NOUVELLE-ORLEANS.

26 mai—1 mois.

PAPETERIE!

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles. Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendus à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres, Enveloppes, (de tous formats et qualités.)

ENCRES de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes, Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Esber.

Fournitures pour Ecoles. Registres fabriqués sur commande. Reliures [illegible] tous genres.

ALBUMS en tous genres. Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture. Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements. Décorations de Plafonds, etc. etc. Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

12mai—

C. F. SCHUMACHER,

FABRICANT DE CHAUSSURES,

311......Rue Decatur......311

Entre Hôpital et Quartier.

Spécialité de chaussures confectionnées d'avance, à bas prix.

Bottes et souliers, cousus ou à vis, confectionnés d'avance ou faits sur ordre.

27 mai—1m—dim, mer, ven

A partir de cette date, M. LEON F. HAUBTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera

Edwards & Haubtman.

JAMES D. EDWARDS.

Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883.

13 mai—1m

L'ASSORTIMENT DE VETEMENTS DE PRINTEMPS

—POUR—

Hommes, jeunes gens et enfants

que nous confectionnons [illegible] soixante jours, est maintenant

COMPLET,

et nous invitons cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir

L'examiner de bonne heure,

afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps de bien connaître notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.

Nous avons publié un

CATALOGUE DE MODES,

que nous distribuons dans nos

Salles de Vente, 81 à 85 rue du Canal, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

LEON GODCHAUX,

Marchand de vêtements et d'articles de toilette,

81, 83 et 85 rue du Canal.

1er avril—

Déballage de Printemps.

B. & W. CRONER

font part au public de l'ouverture LUNDI, d'un assortiment choisi de

Marchandises de Printemps,

consistant en drap Religieuses, Buntings, Satteens, Linons, Batistes, etc. Aussi, un choix de

Costumes Brodés,

en Satteens, draps religieuses, Chambrays, etc.

Dentelles, Broderies, Ruches, Fichus, Echarpes, Voiles.

Un assortiment de

PARASOLS,

à moitié des prix courants

TAPIS, NATTES,

Rideaux Dentelle Stores de Fenêtres, Articles de Ménage. Généralement nous avons reçu un assortiment complet de tous ces articles.

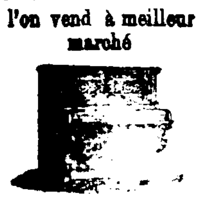
N. B.—Des échantillons seront envoyés sur demande.

B. & W. CRONER.

11 mars—6m 141 rue du Canal.

Le MAGASIN de GRUNEWALD

Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché



DANS LE SUD.

45 PIANOS PLEYEL

—DES—

DERNIERS MODÈLES

—ET AVEC DE—

Nouvelles Améliorations VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.

Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les

STEINWAY.

Knabe, Behr, frères, SOHMER, Fisher et Pease.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

SALLE GRUNEWALD, Et 127 rue du Canal. NOUVELLE-ORLEANS, Lne. Ou 50 rue Maine, HOUSTON, TEXAS.

5 nov—

VINCENT MICAS & CIE.,

29 RUE DU CAMP

Et 116 RUE DE LA COMMUNE,

Seuls Agents pour la vente des

EAUX-DE-VIE DE SAZERAC.

Seuls propriétaires de l'Amer-Aromatique américain de

PEYCHAUD.

Agents pour la vente des Champagnes

Duc de Montebello

—ET—

Imperial Cook;

Importateurs en général de

VINS FINS ET DE LIQUEURS.

Il est fait une spécialité de la vente de ces articles aux familles dont le patronage est respectueusement sollicité. Vins et liqueurs vendus à la bouteille, au gallon et au baril et livrés à domicile dans les limites de la ville sans frais additionnels.

AMER-AROMATIQUE DE PEYCHAUD

Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Athens, Allemagne, 1869.

CET AMER.

provenant de tout ce qu'il y a de mieux en ingrédients amers et aromatiques dont la saveur et l'arôme ne peuvent être surpassés, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit, fortifier les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grandes personnes, par cuillerées à bouche, de 1 à 3, avant les repas dans un peu d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère ou de Cognac. Par les enfants, par cuillerées à café, de 1 à 3, selon l'âge. Mêlé avec un peu d'Anisette et d'eau, il fait une boisson stomachique des plus agréables.

CERTIFICAT.

Nous soussignés, Docteurs Médecins, avons essayé l'Amer pour familles et autres de A. A. Peychaud, et avantageusement connu du public comme un des plus anciens Pharmaciens de la Nouvelle Orléans, et certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, qu'au contraire il est en général utile au maintien de la santé, et au besoin peut contribuer à la rétablir.

Nouvelle Orléans, 7 novembre 1870.

Dr F. B. Gaudet, 183 rue Dumaine. R. L. Taney, M. D. G. Delery, D. M. P. E. Harrison. Candeviele, D. M. P. Dan C. Holliday, M. D., 26 rue St-Charles. Dr Faget. Alcée Chastant, M D. O. Huard, D. M. P. Thos Layton, D. M. P.

N. B.—Comme il se vend un Amer ressemblant à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom du fabricant.

6 déc—6m—mar jeu dim

CHOCOLATS DE LA CALIFORNIE.

—DE—

D. Ghirardelli & Sons.

CALIFORNIA SWEET CHOCOLATE. En paquets de 1/4, boîtes de 12. Qualité excellente pour le prix.

CALIFORNIA PREMIUM CHOCOLATE. De qualité égale ou supérieure aux meilleures marques venant d'ailleurs.

CALIFORNIA VANILLA CHOCOLATE. Chocolat de la meilleure qualité.

CHOCOLAT EN POUDRE. CHOCOLAT PRÉPARÉ. Par excellence, pour les Dames, pour les Confiseurs, Cacao, etc. etc., etc.

A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent.

OSCAR BERCIER, 77 rue Decatur.

27mai au 4 août

C. F. CARUTHERS & Cie.

No 27

Rue Carondelet, "Kenner Block,"

Marchands au Détail,

de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.

BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.

30 nov—6m

ANT. CARRIÈRE. E. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 129 rue Gravier.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

10 mars

DEMANDES.

Un Jardinier français et sa femme, sans enfants, désirent trouver une place, soit en ville ou à la campagne. Ils peuvent fournir d'excellentes références. S'adresser chez M. François Cabos, encoignure Poydras et Liberté.

1 juin—3t

A VENDRE.

A vendre—Un CAFÉ bien achalandé, situé rue Magazine, No 570, en face du Marché Magazine. Pour de plus amples informations, s'adresser sur les lieux. 19mai—3 sem

TOMBES ET FOURS NEUFS à [illegible] au cimetière St-Louis. S'adresser 5 mai—3 m

A VENDRE [illegible] propriété à la Baie St [illegible] Golfe. S'adresser au No 2 Sugar Shed. 25 avril—1m

Fort Espagnol.

FORT ESPAGNOL.

New Opera House

Tous les Soirs - - Tous les Soirs

—PAR—

Mlle ALICE OATES

—ET SA—

Nouvelle Troupe de Talent.

On jouera LA MASCOTTE tous les soirs jusqu'à nouvel ordre.

Souvenez-vous qu'il y a représentation tous les soirs.

Sièges réservés..................25 cents

2 juin—

BENEFICE DU NEWSBOY'S HOME,

Mercredi, 6 juin, 1883.

—AU—

FORT ESPAGNOL,

L'OPÉRA DE LA

MASCOTTE,

sera chanté par la

Troupe d'Opéra du Fort Espagnol.

30mai—

GRAND CONCERT

—DONNÉ PAR LE—

Cercle de la Harpe Eolienne,

—A LA—

Salle Grunewald, le Jeudi, 7 juin à 7 1-2 heures P. M.

Avec le gracieux concours de MM TOURNIÉ, H. JOUBERT et plusieurs artistes distingués.—M. Tournié fera ainsi ses adieux à notre ville.

Prix du billet......................50 cents

Sièges réservés, 25 cents extra.

2juin—3 5 5 6 7

Société Suisse.

La FÊTE DE FAMILLE, avec un tir à la suite duquel des prix seront distribués, aura lieu DEMAIN DIMANCHE, 3 juin, au Jardin Magnolia.

Le prix des billets est fixé à 50 cents; il n'en sera pas vendu à la porte. On peut se les procurer ainsi que les invitations, chez les membres seulement. 2juin—2t

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouvert de 11 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie, Cécile Barbé	Gérard, F
Abadie, Jean Marie François	Godin, C
Bisette, Vincent	Lafosse, L
Bourra, Dc Vve	Lafosse, [illegible]
Brugère, Joseph	Lafosse, [illegible]
Brunet, François	[illegible]
Casbert, François	Laurent, D
Claverie, J M L	Le Maréchal, C
Cornish, Louis M	Menzy, F
Curtelin, Michel	Morin, C G
Dalest, J J M V	[illegible]
Decosta, Jean	[illegible], Vve Marie
Delas, Vve	[illegible], Albert
Desquelle, François	[illegible], A F
Despax, J M	[illegible], Marie
Dherbécourt, Aug	Robert, Louis
Dumas, E1	[illegible], H J
Dumas, P	[illegible]
Fontan, B	[illegible], M F
Gardères, Vve	[illegible], Vve
Garry, P	[illegible], Louis Baptiste
Gariepied, E	[illegible], S
Gérard, J D	[illegible], les époux.

Le Gérant du Consulat de France, FRANCIS NAVONE.

La Nlle-Orléans, le 1er juin 1883.

ETOFFES DE BLANC

T. C. PORTEOUS,

133, Rue du Canal,

Offre dans le moment un vaste assortiment de MOUSSELINES BLANCHES IMPRIMÉES A TRÈS BAS PRIX.

MULLS françaises et indiennes.

LINONS VICTORIA et de PERSE.

CARREAUX des INDES.

ORGANDIES et JACONETS.

—AUSSI—

Un fort joli assortiment de:

BRODERIES JACONETS, MULLS et SUISSES.

27 mai—

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.

No 6 rue South Rampart.

29 mars—83—1 an

L'UNION FRANÇAISE

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits: Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Tonneliers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene.—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.

9Bv—1au MaJD

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 1er JUIN.—CLASSE No 130

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et pour seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 1er juin 1883—4 heures P. M.

LOUIS B. PLU, J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.

Les plans du [illegible] vont être [illegible]